



IAIDO



Technique de combat au sabre destinée à sortir le sabre de son fourreau (Saya) à une vitesse éclair et à frapper l'adversaire avant que celui-ci ait eu le temps de dégainer complètement son arme. Complément nécessaire du **ken-jutsu**, le iai-jutsu fut créé en 1560 par Hayashizaki Jinnosuke Shigenobu.

Eishin perfectionna sa technique au XVIII^e siècle. Cette discipline, issue de l'ancien **ken-jutsu**, est devenue une technique de concentration, de précision et de rapidité du mouvement. L'art de dégainer le sabre est devenu un art martial à part entière, il fait partie de l'enseignement du **kendo**. Il comprend, outre des saluts cérémoniels, toute une série de kata (combats imaginaires) et de gestes symboliques (comme celui de secouer le sang tachant la lame du sabre après un duel, et qui risquerait de coller la lame au fourreau).

Tous ces mouvements et kata sont exécutés debout, à genoux, assis ou même couché. Il existe vingt mouvements pour "tirer le sabre" et cinquante pour couper ou trancher. En effet, il ne s'agit pas simplement de tirer rapidement le sabre hors du fourreau, mais de frapper l'adversaire dans le même mouvement...

L'iaidō (居合道²) est un art martial d'origine japonaise se focalisant sur l'acte de dégainer le sabre et de trancher en un seul mouvement. Tout comme pour les autres budō, cette école se focalise plus sur l'harmonie des mouvements et la démarche spirituelle (influence du zen), que sur l'efficacité technique.

Le coup de l'iai est considéré comme très rapide car la force que nécessite le retrait du sabre tout le long de son fourreau augmente la vitesse.

Le wakizashi était l'arme de prédilection des adeptes de la position de l'iai.

Histoire

Autour de la pratique du sabre des samouraïs existaient deux types d'écoles complémentaires, les ken-jutsu ou techniques de maniement du sabre, et les iai-jutsu, techniques consistant à trancher en dégainant. L'iai a été codifié à la fin du XVI^e siècle par Hayashizaki Jinsuke Shigenobu, et rapidement répandu à travers les écoles traditionnelles. Ce n'est qu'au XX^e siècle que le terme iaidō fait son apparition, et devient un art plus philosophique, consacré à la recherche du geste pur et à l'éveil spirituel. Un nom important à citer pour ces modifications est Nakayama Hakudo (entre autre 29^{ième} soke de Muso Shinden Ryu Iaidō, soke de Shinto Muso Ryu Jodo).

Iaijutsu/Iaido : Pourquoi des kata ? A l'origine, un samouraï recruté devait être efficace le plus rapidement possible, dans toutes les situations qu'il était susceptible de rencontrer un sabre au fourreau. Les "séries"

enseignées par les écoles les répertoireaient en fournissant des solutions techniques. Aujourd'hui, le iaidō s'avère être le reflet de ces époques en recensant ces situations, ces lieux, cette société passée.

Les deux écoles qui recensent le plus d'élèves dans le monde sont musō jikiden eishin-ryū et musō shinden ryū. Comme la très grande majorité des écoles d' iai, elles sont issues de hayashizaki-ryū, style proposé par le fondateur qui s'est ensuite subdivisé en de multiples écoles. Bien qu'issues d'une seule et même école, les deux enseignements se sont séparés en 1936. Il existe donc également de nombreuses autres écoles actives, certaines n'enseignant que l'iai comme hoki-ryū, d'autres pluridisciplinaires comme katori shintō ryū, sui o ryū, Take No Uchi, Kashima Shinto Ryu. La tradition de ces écoles s'est perpétuée sans interruption d'enseignement parfois depuis plusieurs siècles.

La fédération japonaise de kendo (Zen Nihon Kendō Renmei, dite ZNKR) propose une série de douze katas (formes) nommée zen ken ren iai ou seitei iai. A l'origine, les dirigeants des différentes traditions martiales japonaises souhaitaient faire en sorte que leur cadres acquièrent une certaine pluridisciplinarité. Cette série de kata, piochés dans plusieurs traditions historiques, devait permettre - c'était presque un passage obligé à partir de 5ième dan...- aux pratiquants de haut niveau d'avoir un aperçu du Iai (Le Seitei Jo est né également, etc.).

Aujourd'hui, cette série vise à offrir aux pratiquants de kendo et aux débutants dans l' iaidō un ensemble cohérent donnant un aperçu des techniques d' iai sans pour autant s'engager dans une école. Elle est aussi jugée par les "puristes" comme un pot-au-feu, indigne d'une pratique à long terme. En effet, à la longue, pratiquée de manière homogène, les katas d'origine perdent une bonne partie de leur sens et de leur richesse, lorsqu'on se réfère à l'esprit de l'école dont ils proviennent.

Comportant à sa création en 1968 sept kata proposés essentiellement par les écoles Muso Shinden Ryū et Muso Jikiden Eishin Ryū, la série s'est enrichie en 1980 de trois formes supplémentaires, puis en 2001 de deux nouvelles. Cette série permet la rencontre des écoles traditionnelles autour d'un style qui, pour artificiel et contemporain qu'il soit, est commun. Elle offre également la possibilité de passages de grades fédéraux, qui sont les seuls actuellement reconnus par l'International Kendo Fédération (IKF) et les ministères nationaux appropriés, comme Jeunesse et Sports en France.

Liai Jutsu et liaido

Deux termes sont proposés pour désigner l'enseignement des techniques de sabre depuis le fourreau : l' iaijutsu et l' iaidō. L' iaijutsu (de jutsu, technique) met l'accent sur la vitesse et le réalisme de la coupe. L' iaidō (de dō/michi, voie) insiste sur la fluidité et la justesse du mouvement. De nos jours, la plupart des enseignants admettent cette distinction tout en lui reconnaissant peu de pertinence, car jutsu implique la notion d'efficacité martiale (se débarrasser au plus vite de son ennemi). Si, en règle générale, le terme iaidō est logiquement préféré pour l'usage courant dans la mesure où, aujourd'hui, toutes les pratiques ont la vocation du do, de l'épanouissement personnel, la connaissance de cette notion jutsu est essentielle pour la bonne compréhension des écoles historiques, ou Ko Ryu pétris par essence de cette notion. Pratiquer Muso Shinden Ryū avec l'esprit jutsu n'a pas plus de sens qu'exécuter des kata de Katori Shinto Ryu sans l'idée jutsu composante essentielle de ce Ryu, les katas perdant alors une bonne partie de leur substance technique et historique. Enfin, ces écoles anciennes, respectueuses de la tradition et la transmission historique, nomment elles-mêmes leur pratique Iai Jutsu. Respecter cette notion dans la pratique provoque des gestes, des saisies de sabre et des attentions différentes de Do qui privilégie fluidité, esthétisme, sobriété. Par exemple Te-no-uchi (Position des mains sur le sabre) du Katori est totalement différente de Muso Shinden Ryu; ceci est dû au fait que la pratique Katori est née pour et par des pratiquant en armure. Par ailleurs, on constate la même différenciation en Judo & Jujutsu, Jodo & Jojutsu. L'extrême de distance est donnée par les disciplines, qui ont divergé de manière encore plus radicale pour autoriser la compétition. par exemple, le kenjutsu enseigne comment toucher l'adversaire aux point faibles de l'armure, alors que le Kendo accorde des points pour des "touches" aux points forts de celle-ci, sécurisant ainsi les compétitions.

On peut aussi considérer plus prosaïquement, que, si ces principes ont traversé le siècle tout comme l'Étiquette (Rei Shiki) par exemple, c'est qu'ils servent à la bonne assimilation de ce qu'ils véhiculent. De telles résiliences de tradition Jutsu qui ne font aucune concession à une quelconque modernité constituent un des principaux dénominateurs communs des budō.

Description

Le terme iaidō (居合道) est composé de trois kanjis signifiant approximativement :

- vivre, exister (居, i)
- l'harmonie, l'union (合, ai)
- la voie (道, dō)

Iaidō peut donc se traduire par « la voie de la vie en harmonie », ou « exister en union avec la voie ». Le préfixe « i » peut aussi être interprété par le chiffre 1, l'unité : La voie de l'unité de l'individu, en lui même pour être « bien dans sa peau » et avec les autres : adversaire pour le vaincre, société pour la servir. En fait, son intégrité Bio psycho sociale.

L'essentiel de la pratique de l'iaidō consiste en l'apprentissage et l'exécution de kata, séquences de mouvements précis, s'exécutant la plupart du temps seul et correspondant à un scénario. Certaines écoles proposent des séries de kata à deux. Ces formes constituent autant de supports à l'enseignement et permettent la transmission de l'ensemble des techniques d'une école.

Les katas se composent à la base des quatre mêmes étapes :

- dégainé et première coupe (nukitsuke ou nukiuchi)
- coupe principale (kiri oroshi)
- nettoyage de la lame (chiburi)
- rangement de la lame dans le fourreau (notō)

On distingue aussi une partie importante propre à de nombreux kata : Furikabuto, l'action de « brandir le sabre ».

De nombreuses variantes, coupes, frappes d'estoc, frappes avec la poignée du sabre, sont ajoutés dans certains kata. Les kata démarrent soit debout (tachi iai), soit à genoux au sol (seiza), soit dans une position avec un seul genou au sol (tate hiza).

Ces kata doivent être « habités » par le pratiquant, et induisent des notions fondamentales propres à tous les [budō](#) :

- Zanshin : la vigilance active. Le ressenti, la perception de l'environnement.
- Seme : la menace, construction de l'attitude exprimant la capacité de réaction instantanée.
- Metsuke : le regard global, non focalisé, perception visuelle large.

L'entraînement au iaidō peu se qualifier de pratique individuelle - collective.

Individuelle, car sans partenaire direct, hormis dans la situation virtuelle du kata. Intellectuellement, c'est principalement un travail approfondi sur la concentration. Physiquement, sous des aspect souvent calme, l'entraînement - surtout pour les départs en seiza (à genoux) ou tate hiza (un genou au sol, assis sur le talon) - fait intervenir des muscles puissants des jambes - fessiers, adducteurs, psoas iliaque, jumeaux, ischio-jambiers, gourmands en énergie, ainsi que toute la ceinture abdominale, à partir de positions en flexion maximum, fourni un effort propre à l'endurance et la puissante (force vitesse). Cette pratique bien menée ne provoque aucun traumatisme, et peut se poursuivre sans problème jusqu'à un âge avancé, avec toutefois une réserve pour les genoux. On note en effet que certaines écoles exigent le port de protections type genouillères, lors de la pratique des kata notamment.

Collective, car l'exercice d'apprentissage demande un rythme spécifique pour chaque niveau d'étude et pour chaque école. Ce rythme, ce déploiement collectif d'énergie, appelé Ki awase, porte le pratiquant, bien au-delà du stade où il aurait arrêté s'il était seul. De plus, l'exercice consistant à suivre exactement le rythme du professeur ou d'un élève avancé, fait partie de l'étude dans l'objectif de la mise en harmonie instantanée indispensable lors d'un duel (i - unité, ai - harmonie).